

Es geschah am 28. Mai 2022 in der Universität de Moncton, Kanada, Neubraunschweig
Ehrendoktorwürde, die zweite...

C'est arrivé le 28 mai 2022 à l'Université de Moncton, Canada, Nouveau-Brunswick
Doctorat honorifique *en études acadiennes*

Collation des grades, samedi 28 mai 2022 à 10 heures, Université de Moncton



Cérémonie du samedi 28 mai à 10 h

Faculté des arts et des sciences sociales
Faculté des sciences
Faculté des sciences de l'éducation

Défilé d'entrée

Reconnaissance des territoires

Chanson-thème de l'Université

Mot de bienvenue de la chancelière
Madame Louise Imbeault

Message du recteur et vice-chancelier
Docteur Denis Prud'homme

Remise des grades honorifiques

Allocution du docteur d'honneur
Monsieur Ingo Kolboom

Remise des grades

Remise du prix d'excellence en encadrement 2021

Remise du prix d'excellence en encadrement 2022

Remise du prix d'excellence en enseignement 2021

Médaille académique d'ARGENT du Gouverneur général

Allocution de la porte-parole des personnes diplômées
Madame Sarah Lebel, finissante au baccalauréat en éducation (primaire)

Hymne national

Défilé de sortie



<https://www.umoncton.ca/>

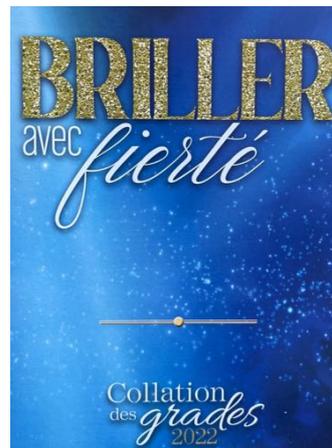




Die Festrede – Discours d'honneur



Blick auf Ehrentribüne - Vue sur la tribune d'honneur



Die ganze Veranstaltung auf YouTube - L'événement complet sur YouTube
<https://www.youtube.com/watch?v=vVjHNNH21sj8>

DANKE – MERCI
Vive l'Acadie !

Ingo Kolboom

Professeur émérite de l'Université de Dresde, Allemagne

Allocution du docteur d'honneur aux finissants et finissantes

[Mise à jour 28-05. – Seul le texte prononcé fait fois]

Mesdames et Messieurs, chers collègues,
Chères finissantes, chers finissants.

Vous me voyez tout ému de me trouver si bien accueilli ici avec tous ces dignitaires, par votre chancelière et votre recteur, et par tous ceux et celles dont les noms m'échappent... puisque je viens de loin. Oui, je viens de loin, d'une ville en Allemagne, située à sept cents kilomètres à peine de l'Ukraine qui vit en ce moment une horrible et douloureuse expérience génocidaire. Sept-cents kilomètres, imaginez, c'est à peine un peu plus que la distance entre Moncton et Rimouski. Un pas de souris pour un missile...

Devant cette horreur, comment alors ne pas m'empêcher de faire un rapprochement, toutes proportions gardées, avec l'Acadie et cette année fatidique de 1755 que vous connaissez tous et toutes. Comment ne pas penser à la détresse de celles et ceux qui ont été les ancêtres de plusieurs parmi vous. Vous avez sans doute lu comment l'officier britannique John Winslow, sous de faux prétextes, les avait rassemblés et enfermés dans l'Église de Grand-Pré pour leur apprendre, par proclamation, que leurs biens étaient confisqués et qu'on les déporterait aussi loin que possible...

« *Comme l'Acadie qui a eu son lot de malheurs, l'humanité ne cesse de connaître la guerre, la faim, l'injustice et la cruauté.* » Cette phrase ne vient pas de moi, mais de deux collègues émérites de votre Université, Fernand Arseneault et Maurice Rainville qui l'écrivaient récemment dans le journal *l'Acadie Nouvelle*.

Mais revenons à des propos moins douloureux. Votre université vient de me conférer un doctorat honorifique en études acadiennes. Je m'incline avec une profonde gratitude devant ce grand honneur [*et je joins à cette gratitude un profond remerciement à vous, Monsieur le Doyen et cher collègue, pour un éloge qui m'a failli rougir de gêne.* - inséré ultérieurement après coup] MERCI !

Chère assemblée, je devrais normalement, comme lorsqu'on reçoit un trophée, passer les prochaines minutes à remercier un tas de gens ici dans la salle et dans le reste du Canada, des gens qui m'ont aidé, ont contribué à faire de moi ce que je suis devenu : un portageur allemand de la francité acadienne.

Je m'en tire avec cette pirouette : dire un grand merci à tous et à toutes, qui savent ce que je leur dois... Cependant, en dehors de cette pirouette, un remerciement profond à votre Institut d'études acadiennes et Musée acadien dont le directeur de l'époque, Maurice Basque, m'avait fait basculer dans l'aventure des études acadiennes et m'avait aidé à les implanter dans mon département à l'Université de Dresde.

Sur cela, je transforme mes remerciements en félicitations à vous autres, chères finissantes et chers finissants, et à vous, Mesdames et Messieurs, vous qui, comme moi, êtes

aujourd'hui également honorés de grades ou de prix. Nous partageons tous aujourd'hui ce même sentiment de gratitude et de... fierté. Oui, oui, *fierté*, mot clé du leitmotiv de la collation des grades de cette année.

Cependant, je vous demande pardon si je vous parle d'une fierté qui n'est pas celle qui résulte d'un geste honorifique, aussi mérité soit-il. Je voudrais plutôt vous parler d'une fierté, qui est à l'origine de mon engagement dans ces études acadiennes pour lesquelles je me vois honoré aujourd'hui.

Je m'explique :

Un jour, j'ai dû répondre à la question suivante : pourquoi quelqu'un comme vous, Ingo Kolboom, en pleine carrière dans une Fondation allemande de réflexions sur la politique étrangère, pourquoi quelqu'un comme vous aurez commencé, au milieu de votre vie, à vous pencher sur l'histoire acadienne ?

Eh bien, pardonnez-moi de le dire franchement, la réponse vient d'un simple accident de parcours. Permettez que je vous raconte brièvement. En 1992, j'étais invité par une université québécoise à venir donner des cours sur l'histoire des relations franco-allemandes de mon pays. Avant le début de la session, je me suis aventuré jusqu'aux côtes atlantiques du Canada.

Dans le parcours de mon excursion purement touristique, ma curiosité a été piquée par un drapeau tricolore que je voyais pour la première fois. J'aurais pu penser, à cause des couleurs, qu'il s'agissait du drapeau de la France. Mais non ! Car, j'y ai vite aperçu, dans le bleu, cette magnifique étoile jaune.

Vous l'aurez deviné, je me trouvais donc bel et bien en présence du drapeau acadien, votre drapeau. Cette expérience m'a marqué. Je m'en suis fait une sorte de GPS mental, qui allait me servir de guide pour m'ouvrir à un pays qui n'est pas un pays, mais une âme de pays évoquée par nul autre que Calixte Duguay, dans son poème « *Avoir un pays* » où il parle d'une « *envie de pain de pays et des frissons d'appartenance* ».

Et en recueillant des impressions insolites, aux sons des chants comme *Ave Maris Stella* ou *Évangéline* et des cordes vibrantes du groupe 1755, j'ai découvert la longue blessure d'une histoire qui m'était inconnue jusqu'alors : la déportation quasi génocidaire sur l'ordre de Londres de toute une population francophone que les descendants survivants, appelés Acadiens, continuent à appeler d'un majestueux euphémisme : *Le Grand Dérangement* !

Ce n'est pas à moi – et ce n'est pas ici l'endroit pour le faire – de vous raconter la résilience acadienne, marquée à l'encre indélébile par, entre autres, l'Université de Moncton, ce fief francophone, cette belle aventure culturelle et humaine, ce beau défi, acquis jadis contre vents et marées. Cependant, je ne m'estime pas importun de vous parler de MA découverte d'une valeur qui fut à l'origine de mon exploration prolongée des gens qui l'habitent, cette valeur. Ce fut une découverte dont les ingrédients m'invitent aujourd'hui à les intégrer dans ce propos qu'on me fait l'honneur de vous adresser, finissantes et finissants d'aujourd'hui.

J'en parle aujourd'hui d'autant plus volontiers que cette valeur s'exprime également dans le *leitmotiv* de votre fête de collation des grades : *la fierté*. Car dans l'histoire des Acadiens, dans leur réveil collectif - un réveil dans leur langue, leur parlure, leur musique, leur littérature – j'ai découvert une fière sérénité ... presque joyeuse, un « rhizome de fierté » qui

ne se manifeste pas en vase clos, mais qui s'ouvre sur le monde avec ses composantes rappelant, entre autres:

- la survivance dans l'espoir,
- la force joyeuse d'un réveil collectif,
- la reconquête du savoir et le sens de l'aventure.
- bref : la « résilience acadienne ».

Chères finissantes et chers finissants, je partage avec vous ce sentiment de fierté acadienne dans un heureux mélange de conscience de soi et d'ouverture à l'autre et au monde, fierté qui va plus loin que la simple spécificité, mais qui s'inscrit dans une vision plus large, ce qui me semble un microcosme de l'humanité, autrement dit : c'est découvrir le « grand » dans le « petit ».

Je parle aussi d'une fierté qui s'inscrit dans l'ambition de savoir et de faire avancer le savoir. Ce sera à vous de décider ce que vous ferez de ce pouvoir de savoir et de savoir-faire dans les diverses avenues où vous allez vous engager.

Le vieux qui vous parle ici ce matin n'a pas l'intention de vous rebattre les oreilles avec ce que vous risqueriez de qualifier de *maudite litanie de conseils*. Ce serait non seulement ennuyeux, mais aussi inutile que de donner un vélo à une morue.

Je viens donc plutôt vous parler du rêve ! De la nécessité de garder le sens du rêve, cette noble forme de désir illustrée par une belle phrase d'Antoine de Saint-Exupéry:

« *Quand tu veux construire un bateau, ne commence pas par rassembler du bois, couper des planches et distribuer du travail, mais réveille au sein des hommes le désir de la mer grande et large.* »

Écoutons en ce sens la voix d'un homme qui a également prononcé un discours aux étudiants, prononcé le 28 mai (!) 1910, donc le jour même il y a cent douze ans, à la maison des étudiants de Paris. Ce n'était autre qu'Anatole France, prix Nobel de littérature.

Je cite :

« *Sachons construire nos rêves ; sachons leur donner une structure scientifique. À cette condition il est utile et bon d'être un rêveur. Mes chers camarades, ne craignez pas de passer pour utopistes, de construire dans les nuées, de construire des républiques imaginaires (...) Des rêves généreux sortent les réalités bienfaisantes. Réveillez, mes chers Camarades. Agissez et réveillez...* » [Fin de la citation]

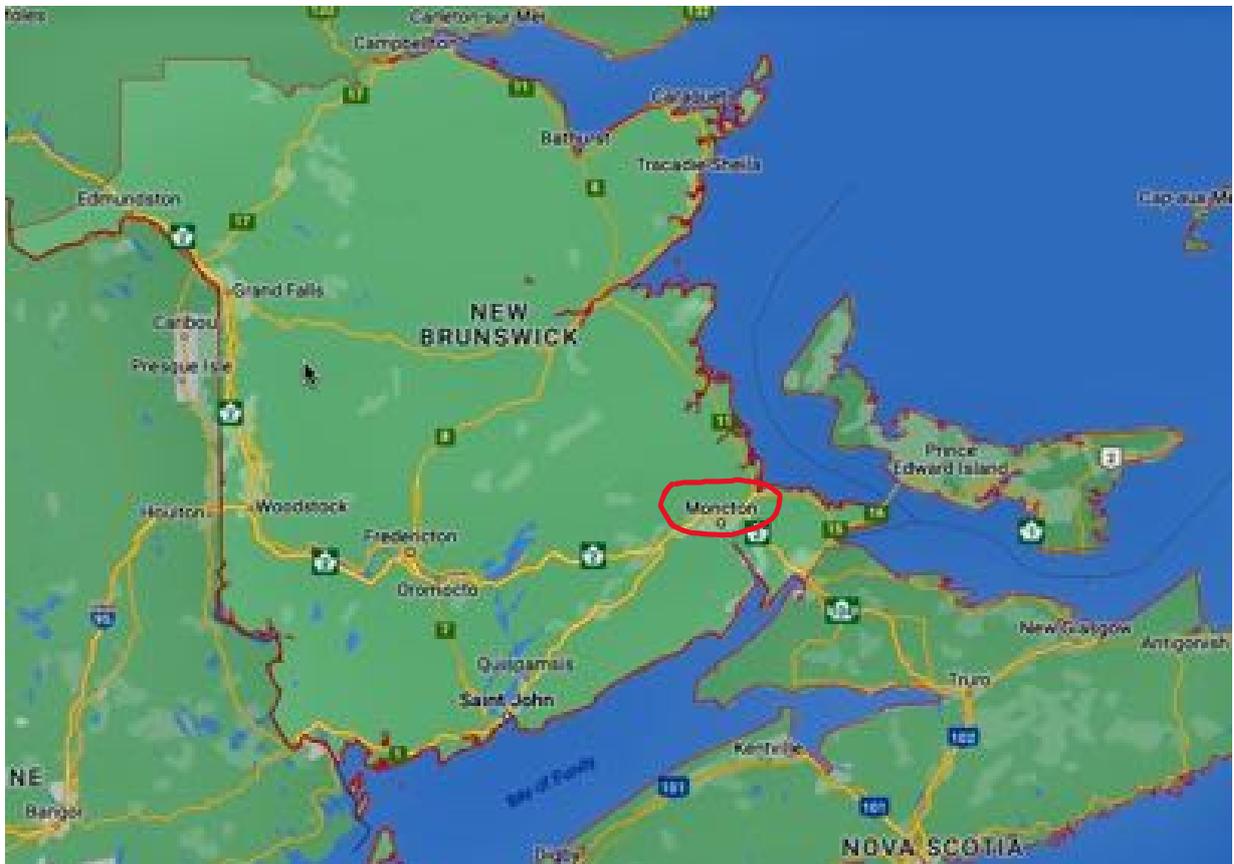
Chère et noble assemblée, sentez-vous à quel point sont encore actuels ces quelques considérations de l'illustre écrivain français ? Comme je l'ai dit au début de mon allocution, à sept cents kilomètres de ma ville en Allemagne se passe un massacre inouï, et le chant des victimes pourrait être celui de votre grand Zachary Richard : « *Réveille, réveille* ». „*Réveille, réveille/ Hommes acadiens / Pour sauver le village...*“ Et je me permets d'ajouter à la chanson de Zachary : *pour sauver notre monde, qui en a bien besoin.*

Oui, chères finissantes et chers finissants, sauvons nos rêves et l'héritage de notre démocratie...elle est si vulnérable pour ne pas dire, *même menacée*, par les temps qui courent. À condition de le vouloir, évidemment, vous avez le pouvoir de devenir les porteurs de ces rêves généreux donnant naissance à des réalités bienfaisantes. Puisseons-nous, d'une rive à l'autre, les porter sur nos épaules, comme un canot précieux.

Chers amis, je tiens à terminer sur un extrait de l'hymne qui sera demain celui de votre ALMA MATER, autrement dit, avec les paroles de votre hymne universitaire :

*« C'est toujours bon de vivre ensemble une aventure
En misant sur la jeunesse du pays
De bâtir l'avenir pour qu'il soit à la mesure
De tous les rêves que font les gens d'ici
C'est toujours bon d'ouvrir les yeux sur le monde
D'offrir son cœur à l'univers et la cité
Ça donne le goût de crier de par le monde
On fait la fête à l'Université. »*

Bonne chance et Merci !



<https://de.wikipedia.org/wiki/Akadien>

https://en.wikipedia.org/wiki/Université_de_Moncton